

MINISTERE DELEGUE CHARGE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE OFFICE DU BACCALAUREAT	BACCALAUREAT 2026	DUREE : 4 H
	PHILOSOPHIE	
	SERIE A4	Coef. : 4

PARTIE A (08pts)

SESSION NORMALE

Le candidat traitera obligatoirement les deux exercices de cette partie.

EXERCICE I : (04pts)

- Définis les notions suivantes : la bioéthique, la liberté, le temps, l'ineffable. (1pt)
- a) Cite deux formes d'organisation étatiques. (0,5pt)
b) Laquelle est plus propice à la promotion des droits et des libertés fondamentaux des citoyens ? Justifie ta réponse. (0,5pt)
- Qu'est-ce que la fonction performative du langage ? Donnes-en un exemple. (1pt)
- Pourquoi dit-on que le Moi est entre le marteau et l'enclume ? (0,5pt)
- Donne deux informations que la danse des abeilles peut communiquer. (0,5pt)

EXERCICE II : (04pts)

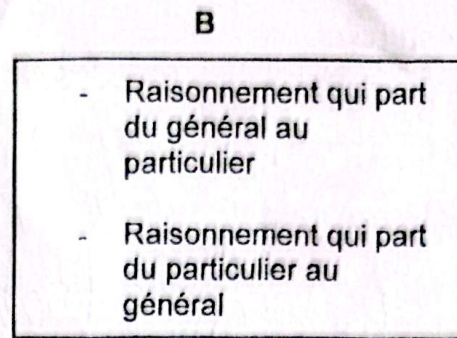
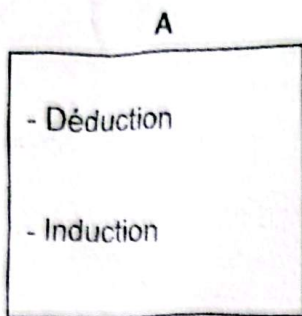
A. Sans recopier le texte ci-dessous, complète en remplaçant les lettres entre parenthèses par le mot qui convient dans la proposition suivante : la volonté générale, la sagesse, la ruse, Dieu, la loi. (1pt).

Pour Bossuet, le pouvoir politique est sacré parce qu'il vient de...(a)...qui est le seul détenteur de la souveraineté éternelle. Pour Machiavel, c'est plutôt ...(b)... qui le détermine. Quant à Rousseau, le pouvoir politique vient de ...(c)... qui se traduit à travers ...(d)... que chaque citoyen est tenu de respecter.

B. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s) : (2pts)

- L'opinion est le premier obstacle à surmonter dans le processus de la connaissance scientifique selon : a) Claude Bernard ; b) Karl Popper ; c) François Magendie ; d) Gaston Bachelard.
- Les Psychologues classiques estiment que : a) tout en l'homme est conscient ; b) l'inconscient est psychique ; c) la conscience est physiologique.
- Selon les culturalistes, l'homme est : a) le produit de la société ; b) un être achevé ; c) le fruit d'une interaction des données biologiques et des apprentissages.
- Pour les empiristes, les êtres mathématiques proviennent : a) des idées ; b) de l'esprit ; c) des réalités sensibles.

C. Reproduis les tableaux A et B et relie convenablement par une flèche chaque type de raisonnement de la case A à sa définition de la case B : (1pt)



PARTIE B : (12pts) :

Le candidat traitera au choix l'un des sujets proposés dans cette partie.

SUJET I

Dans une discussion entre deux élèves de Terminale, le premier pense que l'homme est totalement conscient des actes qu'il pose. Pour le deuxième par contre, l'inconscient représente la majeure partie du psychisme humain et serait à l'origine des actes que l'on pose.

Dans une production écrite, résous le problème que pose cette discussion.

Critères de correction

Critères	Pertinence	Correction	Cohérence	Perfectionnement	Total
Barème	3pts	4pts	3pts	2pts	12pts

SUJET II

Dans le cadre d'une analyse et d'une argumentation rigoureuse sur les questions épistémologiques, il t'est soumis le texte suivant :

« La science mathématique ne fait que pousser au plus haut degré possible, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, sur les sujets véritablement de son ressort, le même genre de recherches que poursuit à des degrés plus ou moins inférieurs, chaque science réelle dans sa sphère respective. C'est donc par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce que c'est une science. C'est là uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière complète et les déductions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse. C'est là également que notre entendement a donné les plus grandes preuves de sa force, parce que les idées qu'il y considère sont du plus haut degré d'abstraction possible dans l'ordre positif. Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base ».

Auguste COMTE, Cours de philosophie positive.

Fais l'étude ordonnée de ce texte, puis dégage son intérêt philosophique.

Critères de correction

Critères	Pertinence	Correction	Cohérence	Perfectionnement	Total
Barème	3pts	4pts	3pts	2pts	12pts

PARTIE A : (08pts)

Exercice I : (04 pts)

1. Définitions :

➤ **La bioéthique :** c'est une réflexion sur les questions morales que soulèvent les sciences telles que les sciences biomédicales, la bioscience et la biotechnologie. **(0.25pt)**

➤ **La liberté :**

- C'est l'absence de toutes contraintes.
- L'état du sujet qui n'obéit qu'à sa volonté.
- C'est l'autonomie ; le respect volontaire des lois. **(0.25pt)**

➤ **Le temps :**

- C'est le changement perpétuel et irréversible qui transforme le présent en passé et l'avenir en présent.
- C'est la succession des instants. **(0.25pt)**

➤ **L'ineffable :**

- Ce que le langage est incapable de traduire.
- C'est l'indicible ou l'inexprimable. **(0.25pt)**

2. a) Deux formes d'organisation étatiques sont : le despotisme ; la démocratie. **(0.5pt)**

b) La forme d'organisation étatique qui est la plus propice à la promotion des droits et des libertés fondamentaux des citoyens est la démocratie, car elle repose sur la séparation des pouvoirs et la participation des citoyens à leur propre gouvernance. **(0.5pt)**

3. La fonction performative du langage désigne la capacité du langage à accomplir une action par le simple fait de l'énoncer. **(0.5pt)**

Un exemple: **(0.5pt)**

- je vous déclare "Mari et femme" !
- "lèves-toi et marches!"

4. On dit que le Moi est entre le marteau et l'enclume, car il est prisonnier des pulsions du ça et des injonctions du surmoi. **(0.5pt)**

5. Deux informations que la danse des abeilles peut communiquer : **(0.25 pt x 2)**

- la direction du butin,
- la distance du butin.

Exercice II : (04 pts)

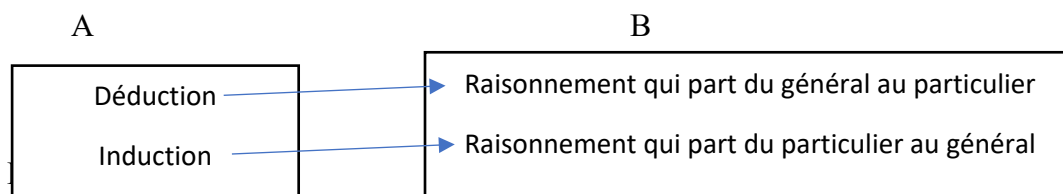
A. Complétude du texte proposé (0.25pt x 4)

- a. Dieu
- b. la ruse
- c. la volonté générale
- d. la loi

B. Choix de la ou des bonne(s) réponse(s) (0.5pt x 4)

1. d. Gaston Bachelard
2. a. tout en l'homme est conscient
3. a. le produit de la société
4. c. des réalités sensibles.

C. Appariement (0.5pt x 2)



SUJET I

Dans une discussion entre deux élèves de Terminale, le premier pense que l'homme est totalement conscient des actes qu'il pose. Pour le deuxième, par contre, l'inconscient représente la majeure partie du psychisme humain et serait à l'origine des actes que l'on pose. Dans une production écrite, résous le problème que pose cette discussion.

I. COMPREHENSION

1. Problème

- Nature du psychisme humain.
- Nature ou définition psychique de l'homme

2. Problématique

Opinion générale : on pense généralement que l'homme est totalement conscient des actes qu'il pose.

Constat : Or, on constate que les actes que l'on pose sont majoritairement gouvernés par l'inconscient.

Question fondamentale : L'homme a-t-il alors la maîtrise totale de ses actes ?

II. Plan détaillé

Première partie : l'homme comme un être totalement conscient de ses actes

- L'homme est perçu comme un être totalement conscient de ses actes, car, c'est la conscience qui dirige l'homme dans la prise de ses décisions. C'est pourquoi Jean-Jacques Rousseau dit de la conscience qu'« elle est le vrai guide de l'homme ».
- L'homme est entièrement conscient des actes qu'il pose puisque les idées qui les sous-tendent prennent racine dans la conscience. Dans cette perspective, Alain écrit : « Il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique sujet « je » ».
- L'homme est conscient de ses actions parce que la conscience lui donne le pouvoir d'en contrôler la qualité morale. Selon Emmanuel Kant, l'acte moral suppose une pleine conscience de ce qu'on fait et pourquoi on le fait.

Transition : À la lumière de ce qui précède, les actes humains sont régis par la conscience. Néanmoins, comment comprendre que certains actes échappent au contrôle de l'homme ?

Deuxième partie : l'homme comme un être inconscient de certains de ses actes

- L'homme n'est pas totalement conscient de ses actes, car il ignore parfois les motivations profondes qui les sous-tendent. À ce propos, Nietzsche écrit : « Ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose ! »
- L'homme n'est pas en mesure de contrôler toutes les idées qui germent dans son esprit. C'est ainsi qu'on peut, dans la perspective freudienne, comprendre le phénomène du refoulement.
- Le Moi est en permanence sous l'influence du ça et du surmoi. En conséquence, il n'est pas totalement maître de ses pensées et de ses actes. « Le moi, observe Freud, n'est pas maître dans sa propre maison ».

Transition : Eu égard à ce qui précède, c'est l'inconscient qui influence les pensées et les actions humaines. Dans ce cas, ne revient-il pas à dire que l'homme est un être dont les actes et les pensées sont en partie déterminés par la conscience et en partie gouvernés par l'inconscient ?

Troisième partie : l'homme comme un être à la fois conscient et inconscient de ses actes et de ses états

- Les actions humaines sont à la fois régies par la conscience et l'inconscient. C'est pour cela que Spinoza affirme : « Les hommes sont conscients de leurs actes et ignorants des causes par où ils sont déterminés ».
- Les pensées de l'homme ne peuvent être expliquées uniquement par la conscience ou être motivées seulement par l'inconscient. À cet effet, selon Hegel, « l'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même ».
- Grâce à la conscience, l'homme juge le bien et le mal et se sent responsable. Mais au même moment, des pulsions inconscientes orientent parfois ses choix. En ce sens, Paul Valéry affirme : « La conscience règne mais ne gouverne pas ».

III. CONCLUSION

En somme, l'homme pose des actes en se faisant éclairer par la conscience. Cependant, il y a lieu de relever que l'inconscient détermine certains de ses actes. On peut donc dire que l'homme n'est ni totalement conscient ni entièrement inconscient de ses actes.

CANEVAS DE GRILLE DE CORRECTION D'UNE SITUATION COMPLEXE AVEC NIVEAUX DE PERFORMANCES PAR CRITÈRE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Critères	Indicateurs	Niveaux de performance	Barèmes
Pertinence (3 pts)	Adéquation avec le support : données et contraintes identifiées : L'homme comme un être totalement conscient de ses actes ; l'homme comme un être inconscient de certains ses actes ; l'homme comme un être conscient et inconscient de ses actes.	Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : présence de chaque position et la réponse Position 1 : L'homme comme un être totalement conscient de ses actes ; Position 2 : l'homme comme un être inconscient de certains de certains de ses actes ; Position 3 : l'homme comme un être conscient et inconscient de ses actes. Réponse : l'homme n'est ni totalement conscient ni entièrement inconscient de ses actes.	3pts
	-Adéquation avec la consigne : (compréhension de la consigne) : Nature du psychisme humain / Nature ou définition psychique de l'homme	La consigne est comprise : Problème - Nature du psychisme humain - Nature ou définition psychique de l'homme	
	Justesse de la réponse au regard de la consigne : L'homme est totalement conscient des actes	Le résultat produit est juste au regard de la consigne : Problématique L'homme est totalement conscient des actes qu'il pose. Or, les actes que l'on pose sont majoritairement gouvernés par l'inconscient. D'où la question : l'homme a-t-il alors la maîtrise totale de ses actes ?	2pts
		Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : présence de chaque position et la réponse	

	<p>qu'il pose. Or, les actes que l'on pose sont majoritairement gouvernés par l'inconscient. D'où la question : l'homme a-t-il alors la maîtrise totale de ses actes ?</p>	<p>La consigne est comprise : Pas de problème Le résultat produit n'est pas juste au regard de la consigne : Problématique</p>	
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées La consigne est comprise : Problème. Le résultat produit comporte des insuffisances au regard de la consigne : Problématique</p>	1pt
		<p>Seules les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : seules les positions sont évoquées</p>	1 pt
		<p>Aucun indicateur n'est présent : inexistence du problème, de la problématique, des positions et la réponse</p>	0
<p>Correction (4pts)</p>	<p>Adéquation des outils et concepts avec la situation</p> <p>Respect des étapes de l'utilisation des outils</p> <p>Justesse des résultats obtenus au regard des outils et concepts utilisés :</p> <p>L'homme pose des actes en se faisant éclairer par la conscience. Cependant, il y a lieu de relever que l'inconscient détermine ses actes. On peut donc dire que l'homme n'est ni totalement conscient ni entièrement conscient de ses actes.</p>	<p>Les outils/concepts utilisés sont en adéquation avec la situation : 3/3 des idées (thèses) sont évoquées</p> <p>Position 1 : L'homme comme un être totalement conscient de ses actes ; Position 2 : l'homme comme un être inconscient de certains de certains de ses actes ; Position 3 : l'homme comme un être conscient et inconscient de ses actes.</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : chaque idée est soutenue par les trois arguments</p> <p>Idée 1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'homme est conçu comme un être totalement conscient de ses actes, car ses décisions sont guidées par la conscience. - L'homme est entièrement conscient des actes qu'il pose puisque les idées qui les sous-tendent prennent racine dans la conscience. - L'homme est conscient de ses actions parce que la conscience lui donne le pouvoir d'en contrôler la qualité morale. <p>Idée 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'homme n'est pas totalement conscient de ses actes, car il ignore parfois les motivations profondes qui les sous-tendent. - L'homme n'est pas en mesure de contrôler toutes les idées qui germent dans son esprit. - Le Moi est en permanence sous l'influence du ça et du surmoi. En conséquence, il n'est pas totalement maître de ses pensées et de ses actes. 	4pts

		<p>Idée 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les actions humaines sont à la fois régies par la conscience et l'inconscient. - Les pensées de l'homme ne peuvent être expliquées uniquement la conscience ou uniquement motivées par l'inconscient. - Grâce à la conscience, l'homme juge le bien et le mal et se sent responsable. Mais au même moment, des pulsions inconscientes orientent ses choix. <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate</p> <p>Idée 1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jean-Jacques Rousseau : la conscience « est le vrai guide de l'homme ». - Alain : « Il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique sujet « je » ». - Emmanuel Kant : l'acte moral suppose une pleine conscience de ce qu'on fait et pourquoi on le fait. <p>Idée 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nietzsche : « Ce dont nous avons conscience que c'est peu de chose ! » - Exemple du phénomène de défoulement chez Freud. - Freud : « Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison ». <p>Idée 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Spinoza : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés ». - Hegel : « l'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même ». - Paul Valéry : « La conscience règne mais ne gouverne pas. » 	
		<p>Certains outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 2/3 des idées sont évoquées</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 2/3 des arguments évoqués</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 2/3 des arguments sont illustrés</p>	3pts
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 1/3 des idées sont évoquées</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 1/3 des</p>	2pts

		arguments évoqués Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 1/3 des arguments évoqués	
		Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 0/3 des idées sont évoquées Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 0/3 des arguments évoqués Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 1/3 des arguments évoqués	1 pt
		Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : Aucune idée évoquée Les différentes étapes ne sont pas respectées dans l'utilisation des outils/concepts : Aucun argument avancé	0pt
Cohérence (3pts)	Bon enchaînement des étapes de la démarche	Une démarche est engagée et clairement identifiée : Agencement, dans l'ordre chronologique, des idées -Les étapes de la démarche sont bien enchaînées : Raisonnement logique, pas de contradictions : utilisation correcte des connecteurs logiques Les résultats et conclusions sont conformes à la démarche Présence des phrases de transition : Transition 1 : À la lumière de ce qui précède, les actes humains sont régis par la conscience. Néanmoins, comment comprendre que certains actes échappent au contrôle de l'homme ? Transition 2 : Eu égard à ce qui précède, c'est l'inconscient qui influence les pensées et les actions humaines. Dans ce cas, ne revient-il pas à dire que l'homme est un être dont les actes et les pensées sont en partie déterminés par la conscience et en partie gouvernés par l'inconscient ?	3pts
	Conformité des résultats et conclusions à la démarche	Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées -Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions avec des connecteurs logiques Les résultats et conclusions partiellement conformes à la démarche :	2pts
		Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées Les étapes de la démarche ne sont pas très bien	1pt

		enchainées : Raisonnement avec des contradictions sans connecteurs logiques Les résultats et conclusions non conformes à la démarche	
		Aucun indicateur n'est présent	0
Perfectionnement (2pts)	Le problème est entièrement résolu	Sujet entièrement rédigé (introduction, corps du devoir, conclusion) dans un style correct (originalité; Grammaire, orthographe, conjugaison)	1pt
	La production est-elle bien présentée ?	Propreté et lisibilité de la copie	1pt

Sujet II : Commentaire philosophique (12pts)

Texte :

« La science mathématique ne que fait que pousser au haut degré possible, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, sur les sujets véritablement de son ressort, le même genre de recherches que poursuit à des règles plus ou moins inférieurs, chaque science réelle, dans sa sphère respective. C'est donc par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce que c'est une science. C'est là uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière complète et les décisions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse. C'est là également que notre entendement a donné les plus grandes preuves de sa force, parce que les idées qu'il y considère sont du plus haut degré d'abstraction possible dans l'ordre positif. Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base. »

Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive*.

I. COMPRÉHENSION DU TEXTE

1. Situation du texte

Auteur : Auguste Comte

Ouvrage : *Cours de philosophie positive*.

2. Thème :

- Statut des mathématiques
- Rôle des mathématiques

3. Question implicite :

Quel est le statut des mathématiques ?

4. Thèse de l'auteur :

- Les mathématiques sont le modèle ou le fondement de toutes les sciences.
- C'est « par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce que c'est une science ».

5. Question suscitée :

- La mathématisation est-elle la condition de toute scientificité ?
- Les mathématiques représentent-elles véritablement le modèle de toutes les sciences ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

1. Structure du texte et étude ordonnée :

1^{er} mouvement : « La science mathématique ne que fait que pousser au haut degré possible, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, sur les sujets véritablement de son ressort, le même genre de recherches que poursuit à des règles plus ou moins inférieurs,

chaque science réelle, dans sa sphère respective. C'est donc par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce que c'est une science ».

Idée : Les mathématiques interviennent dans toutes les formes de recherches.

Argument : On utilise les mathématiques dans les domaines quantitatifs comme dans ceux qualitatifs. Ce sont elles qui confèrent aux autres sciences une plus grande scientificité. Elles sont alors un modèle ou un archétype pour les autres sciences.

2^{ème} mouvement : « C'est là uniquement qu'on doit chercher à connaître avec précision la méthode générale que l'esprit humain emploie constamment dans toutes ses recherches positives, parce que nulle part ailleurs les questions ne sont résolues d'une manière complète et les décisions prolongées aussi loin avec une sévérité rigoureuse ».

Idée : Les mathématiques communiquent aux autres sciences la méthode et la rigueur.

Argument : Les autres sciences s'inspirent des mathématiques comme une méthode à appliquer à leurs domaines. C'est grâce aux mathématiques que le langage des autres sciences devient plus précis et plus rigoureux.

3^{ème} mouvement : « C'est là également que notre entendement a donné les plus grandes preuves de sa force, parce que les idées qu'il y considère sont du plus haut degré d'abstraction possible dans l'ordre positif. Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude, sèche donc nécessairement par sa base ».

Idée : Les mathématiques donnent aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré.

Argument : La raison qui s'accoutume à la culture mathématique se renforce davantage. C'est pourquoi la formation mathématique est indispensable à toute éducation.

Transition : Il se dégage de ce texte que Comte soutient que les mathématiques sont un modèle pour les autres sciences grâce à leur méthode, à leur rigueur et à leur précision. Quel crédit peut-on ainsi accorder à cette thèse ?

2. Intérêt philosophique

2.1. Mérites et adjuvants

- L'auteur a le mérite de montrer que les mathématiques constituent le royaume de la certitude, de la précision et un modèle pour les autres sciences. À ce propos, **Henri Bergson** écrit : « Toute science tend aux mathématiques comme à un idéal ».
- Il a su révéler que les mathématiques s'imposent, par leur rigueur et certitude, aux domaines quantitatifs et qualitatifs en les rendant plus scientifiques et, par conséquent, elles servent de base à toute éducation. **Emmanuel Kant** affirme en ce sens : « Je soutiens que dans toute doctrine particulière de la nature, on ne peut trouver de science proprement dite qu'autant qu'il s'y trouve de mathématiques ».

Transition : Nul ne peut nier que les mathématiques sont une science de rigueur, de précision agissant efficacement sur le réel et constituant une nécessité pour l'éducation. Mais, est-il légitime d'affirmer avec Auguste Comte que l'application des mathématiques s'étend à tous les domaines du savoir ?

2.2. Limites et contempteurs

- L'efficacité des mathématiques décroît à mesure qu'on considère les sciences les plus complexes et concrètes, notamment les sciences humaines. **Blaise Pascal**, dans cette perspective, affirme : « Dès que j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que les sciences abstraites ne lui sont pas propres. »
- Les mathématiques ne sont pas capables de prévoir la manifestation des phénomènes sociaux. Par exemple, le déclenchement d'une guerre.

III. Conclusion

L'étude de ce texte a révélé que les mathématiques représentent une référence dont les autres domaines ne peuvent se passer s'ils veulent accéder à une plus grande scientificité.

Cependant, les mathématiques ne peuvent pas s'appliquer avec la même rigueur et la même exactitude dans les sciences sociales.

**CANEVAS DE GRILLE DE CORRECTION D'UNE SITUATION
COMPLEXE
AVEC NIVEAUX DE PERFORMANCES PAR CRITÈRE
COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE**

Critères	Indicateurs	Niveaux de performance	Barèmes
<p>Pertinence (3 pts)</p>	<p>Adéquation avec le support : données et contraintes identifiées : D'une part, les mathématiques interviennent dans toutes les formes de recherches. D'autre part, Elles communiquent aux autres sciences la méthode et la rigueur. Enfin, elles donnent aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré.</p> <p>Adéquation avec la consigne : (compréhension de la consigne) : Quel est le statut des mathématiques ?</p> <p>Justesse de la réponse au regard de la consigne : La mathématisation est-elle la condition de toute scientificité ? / Les mathématiques représentent-elles véritablement le modèle de toutes les sciences ?</p>	<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : explication et évaluation de la thèse de l'auteur :</p> <p>Idée 1 : Les mathématiques communiquent aux autres sciences la méthode et la rigueur. Arguments : Les autres sciences s'inspirent des mathématiques comme une méthode à appliquer à leurs domaines. C'est grâce aux mathématiques que le langage des autres sciences devient plus précis et plus rigoureux.</p> <p>Idée 2 : Les mathématiques donnent aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré. Arguments : La raison qui s'accoutume à la culture mathématique se renforce davantage. C'est pourquoi la formation mathématique est indispensable à toute éducation.</p> <p>Idée 3 : Les mathématiques donnent aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré. Arguments : La raison qui s'accoutume à la culture mathématique se renforce davantage. C'est pourquoi la formation mathématique est indispensable à toute éducation.</p> <p>Évaluation : les mathématiques constituent le royaume de la certitude, de la précision et un modèle pour les sciences. Elles s'imposent, par leur rigueur et certitude, aux domaines quantitatifs et qualitatifs en les rendant plus scientifiques et, par conséquent, elles servent de base à toute éducation.</p> <p>Mais, est-il légitime d'affirmer avec Auguste Comte que l'application s'étend à tous les domaines du savoir ? L'efficacité des mathématiques décroît à mesure qu'on considère les sciences les plus complexes et concrètes, notamment</p>	<p>3pts</p>

		<p>les sciences humaines. Elles ne sont pas capables de prévoir la manifestation des phénomènes sociaux.</p> <p>La consigne est comprise : question implicite</p> <p>Quel est le statut des mathématiques ?</p> <p>Le résultat produit est juste au regard de la consigne : thèse et question suscitée :</p> <p>Thèse de l'auteur :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les mathématiques sont le modèle ou le fondement de toutes les sciences. ▪ C'est « par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce qu'est une science ». <p>Question suscitée :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ La mathématisation est-elle la condition de toute scientificité ? ▪ Les mathématiques représentent-elles véritablement le modèle de toutes les sciences ? 	
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : pas d'explication, ni évaluation de la thèse de l'auteur</p> <p>La consigne est comprise : question implicite</p> <p>Le résultat produit comporte des insuffisances au regard de la consigne : thèse et question suscitée</p>	2pts
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : explication et évaluation de la thèse de l'auteur</p> <p>La consigne est comprise : Pas de question implicite</p> <p>Le résultat produit n'est pas juste au regard de la consigne : pas de thèse et question suscitée</p>	1pt
		<p>Aucun indicateur n'est présent : inexistence du problème, de la problématique, des positions et la réponse</p>	0pt
Correction (4pts)	<p>Adéquation des outils et concepts avec la situation</p> <p>Respect des étapes de l'utilisation des outils</p>	<p>Les outils/concepts utilisés sont en adéquation avec la situation : Explication correcte de la thèse de l'auteur :</p> <p>Idée 1 : Les mathématiques communiquent aux autres sciences la méthode et la rigueur.</p> <p>Idée 2 : Les mathématiques donnent</p>	4pts

	<p>Justesse des résultats obtenus au regard des outils et concepts utilisés : les mathématiques représentent une référence dont les autres domaines ne peuvent se passer s'ils veulent accéder à une plus grande scientificité. Cependant, les mathématiques ne peuvent pas s'appliquer avec la même rigueur et la même exactitude dans les sciences sociales.</p>	<p>aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré. Idée 3 : Les mathématiques donnent aux autres sciences une abstraction plus élevée et un fondement assuré.</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation correcte de la thèse de l'auteur :</p> <p>Les mathématiques constituent le royaume de la certitude, de la précision et un modèle pour les sciences. Elles s'imposent, par leur rigueur et certitude, aux domaines quantitatifs et qualitatifs en les rendant plus scientifiques et, par conséquent, elles servent de base à toute éducation.</p> <p>Mais, est-il légitime d'affirmer avec Auguste Comte que l'application s'étend à tous les domaines du savoir ? L'efficacité des mathématiques décroît à mesure qu'on considère les sciences les plus complexes et concrètes, notamment les sciences humaines. Elles ne sont pas capables de prévoir la manifestation des phénomènes sociaux.</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate</p> <ul style="list-style-type: none"> - Henri Bergson : « Toute science tend aux mathématiques comme à un idéal. » - Emmanuel Kant : « Je soutiens que dans toute doctrine particulière de la nature, on ne peut trouver de science proprement dite qu'autant qu'il s'y trouve de mathématiques. » - Blaise Pascal : « Dès que j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que les sciences abstraites ne lui sont pas propres. » 	
		<p>Certains outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fautive</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation correcte de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon</p>	<p>3pts</p>

		adéquate	
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation erronée de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate</p>	2pts
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 0/3 des idées sont évoquées</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 0/3 des arguments évoqués</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 1/3 des arguments évoqués</p>	1pt
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes ne sont pas respectées dans l'utilisation des outils/concepts : pas d'évaluation de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus ne sont pas justes au regard des outils et concepts utilisés : aucun argument correct n'est énoncé</p>	0pt

Cohérence (3pts)	Bon enchaînement des étapes de la démarche Conformité des résultats et conclusions à la démarche	<p>Une démarche est engagée et clairement identifiée : Agencement, dans l'ordre chronologique des idées</p> <p>-Les étapes de la démarche sont bien enchaînées : Raisonnement logique, pas de contradictions : utilisation correcte des connecteurs logiques</p> <p>Les résultats et conclusions sont conformes à la démarche</p> <p>Transition :</p> <p>Transition 1 : Il se dégage de ce texte que Comte soutient que les mathématiques sont un modèle pour les autres sciences grâce à leur méthode, à leur rigueur et à leur précision. Quel crédit peut-on ainsi accorder à cette thèse ?</p> <p>Transition 2 : Nul ne peut nier que les mathématiques sont une science de rigueur, de précision agissant efficacement sur le réel et constituant une nécessité pour l'éducation. Mais, est-il légitime d'affirmer avec Auguste Comte que l'application s'étend à tous les domaines du savoir ?</p>	3pts
		<p>Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées</p> <p>-Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions avec des connecteurs logiques</p> <p>Les résultats et conclusions partiellement conformes à la démarche :</p>	2pts
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation erronée de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : un seul argument est illustré de façon adéquate</p>	1pt
		Aucun indicateur n'est présent	0
Perfectionnement (2pts)	Le problème est entièrement résolu	Sujet entièrement rédigé (introduction, corps du devoir, conclusion) dans un style correct (originalité ; Grammaire, orthographe, conjugaison)	1pt
	La production est-elle bien présentée ?	Propreté et lisibilité de la copie	1pt

APPRECIATIONS

- 00..... Travail nul.
 [01 - 02].....Travail très mauvais.
 [03 - 04].....Travail mauvais.
 05.....Travail très faible.
 06.....Travail faible.
 07.....Travail très insuffisant.
 [08 - 09]..... Travail insuffisant.
 [10 - 11]..... Travail passable/moyen/acceptable.
 [12 - 13]..... Travail assez-bien.
 [14 - 15].....Bien.
 [16 - 17].....Très bien.
 [18 - 20].....Excellent.

BACCALAUREAT 2026

PHILOSOPHIE / ENSEIGNEMENT GENERAL

CORRIGE – TYPE

SERIE : CD

PARTIE A : (08pts)

Exercice I : (04 pts)

1. Deux manifestations de l'inconscient et l'explication de leurs mécanismes :
 - **les actes manqués** : dans son *Introduction à la psychanalyse*, Sigmund Freud explique la production des actes manqués par le choc ou l'interférence de deux intentions : l'intention perturbée et l'intention perturbatrice. **(0.5pt)**
 - **les rêves** : quant aux rêves, Freud les explique comme des phénomènes psychiques de régression, c'est-à-dire des phénomènes dont la manifestation est liée à des événements d'un passé récent. **(0.5pt)**
 - **Les névroses : maladies mentales/troubles**
2. L'idée maîtresse que véhicule la psychologie classique sur la conscience est que celle-ci occupe tout le psychisme et, par conséquent, l'homme est totalement conscient. **(1pt)**
3. a. Les principes bioéthiques mis en jeu dans ce cas sont : le principe de bienfaisance et le principe de justice. **(0.5ptx2)**
 b. Ce que chaque principe sous-entend est :
 - le principe de bienfaisance consiste à faire ce qui est bien pour le patient, à toujours viser le bien du patient. **(0.5pt)**
 - le principe de justice consiste à réguler la distribution, la répartition ou la location de moyens ou de ressources limités ou insuffisants pour la satisfaction de tous les biens ou de toutes les demandes. **(0.5pt)**

Exercice II : (04pts)

A. Complétude du texte proposé : (0.25ptx4)

- a. psychique
- b. liberté
- c. sociale
- d. morale

B. Choix de la ou des bonne(s) réponse(s) : (0.5ptx 4)

1. b. Sigmund Freud
2. a. l'objectivité ; d. la neutralité
3. a. environnementale
4. c. toujours orientée vers un objet extérieur

C. Choix de l'intrus : (0.5ptx2)

1. a. la subjectivité
2. b. aliéné

PARTIE B : (12pts) :

Sujet I : Dissertation philosophique

À la cérémonie annuelle de remise des prix aux meilleurs élèves, tu as assisté à un débat entre deux de ces élèves. Le premier affirme que les mathématiques étant une science abstraite, sont bien éloignées de la réalité. Pour le deuxième, par contre, la nature se laisse aisément expliquer par les mathématiques.

Dans une production écrite, résous le problème que pose cette discussion.

I. COMPRÉHENSION DU SUJET

1. Problème

- Rapport entre les mathématiques et la réalité
- L'applicabilité des mathématiques à la réalité
- Rôle des mathématiques dans la connaissance du réel

2. Problématique

Opinion générale : les mathématiques étant une science abstraite, elles semblent être éloignées de la réalité concrète.

Constat : Or, les mathématiques, quoiqu'abstraites, arrivent à interpréter les faits réels.

Question fondamentale : L'abstraction des mathématiques les empêche-t-elle d'expliquer la réalité ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

A. Première partie : les mathématiques comme des sciences éloignées de la réalité

- Le caractère abstrait des mathématiques les éloigne de la réalité, car les mathématiques ne sont qu'un jeu de l'esprit. **Ernest Renan** disait à ce propos : « Les mathématiques, sciences de l'éternel et de l'immuable, sont des sciences de l'irréel. »
- Les mathématiques s'éloignent de la réalité, parce qu'elles n'ont pas pour objet d'étude la nature ou le monde physique. **Albert Einstein** affirme à cet effet : « Pour autant que les mathématiques se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines ; et autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité. »
- L'axiomatique a renforcé le caractère formel des mathématiques et constitue pour elles un obstacle à leur application à la réalité. Selon **Bertrand Russell**, les mathématiques, étant des sciences purement abstraites, ne peuvent pas exprimer le domaine concret. Il écrit : « Les mathématiques sont une science où l'on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce qu'on dit est vrai. »

Transition : De ce qui précède, il ressort que les mathématiques, en raison de leur abstraction, sont incapables de traduire la réalité. Mais, revient-il à dire qu'elles sont incapables d'expliquer la réalité ?

B. Deuxième partie : la compétence des mathématiques dans la traduction de la réalité

- Les mathématiques relèvent de l'abstrait, mais s'appliquent à la réalité. L'univers est régi par un ordre que les mathématiques permettent d'expliquer. **Galilée** trouvait que « Les mathématiques sont l'alphabet de l'univers. »

- Bien que les mathématiques soient une science formelle, elles arrivent, grâce à leur rigueur et exactitude, à traduire les données biologiques. Grâce aux mathématiques, **Mendel** a pu expliquer la transmission des caractères héréditaires.
- Les mathématiques expliquent la réalité parce qu'elles sont abondamment utilisées dans l'étude des phénomènes économiques. Ainsi, on se sert, par exemple, de l'économétrie pour exprimer les superficies mises en valeur et les productions enregistrées dans le secteur agricole au cours d'une année.

Transition : Au regard de ce qui a été développé plus haut, les mathématiques servent à expliquer la réalité. Toutefois, les mathématiques peuvent-elles étendre leur explication à toute la réalité ?

C. Troisième partie : les limites des mathématiques dans la traduction de certaines réalités

- S'il est vrai que les mathématiques traduisent la réalité concrète, il faut relever qu'elles éprouvent des difficultés à traduire toute la réalité. **Blaise Pascal** dans cette perspective affirme : « Dès que j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que les sciences abstraites ne lui sont pas propres. »
- Les domaines métaphysique et mystique ne sont pas mathématisables. C'est dans ce contexte que **Raymond Abellio** affirme : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ».
- Aussi, l'inapplicabilité des mathématiques dans le domaine des sentiments amène **Blaise Pascal** à dire : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

III. Conclusion

Il est certes vrai que les mathématiques sont abstraites. Aussi l'axiomatique a-t-elle renforcé leur caractère formel. Mais ce caractère n'empêche pas les mathématiques de s'appliquer à la réalité. Toutefois, il convient de préciser que les mathématiques n'interviennent pas dans tous les domaines.

CANEVAS DE GRILLE DE CORRECTION D'UNE SITUATION COMPLEXE AVEC NIVEAUX DE PERFORMANCES PAR CRITÈRE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Critères	Indicateurs	Niveaux de performance	Barèmes
Pertinence (3 pts)	Adéquation avec le support : données et contraintes identifiées : Les mathématiques comme des sciences éloignées de la réalité ; la compétence des mathématiques dans la traduction de la réalité ; les limites des mathématiques dans la traduction de certaines réalités. -Adéquation avec la consigne : (compréhension de la consigne) :	Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : présence de chaque position et la réponse Position 1 : Les mathématiques comme des sciences éloignées de la réalité ; Position 2 : la compétence des mathématiques dans la traduction de la réalité ; Position 3 : les limites des mathématiques dans la traduction de certaines réalités. Réponse : le caractère abstrait des mathématiques ne les empêche pas de s'appliquer à la réalité. Toutefois, il convient de préciser que les mathématiques n'interviennent pas dans tous les domaines.	3pts

	<p>Rapport entre les mathématiques et la réalité.</p> <p>Justesse de la réponse au regard de la consigne : Les mathématiques étant une science abstraite, elles semblent être éloignées de la réalité concrète. Or, les mathématiques, quoiqu'abstraites, arrivent à interpréter les faits réels. D'où la question : L'abstraction des mathématiques les empêche-t-elle d'expliquer la réalité ?</p>	<p>La consigne est comprise : Problème Rapport entre les mathématiques et la réalité.</p> <p>Le résultat produit est juste au regard de la consigne : Problématique Les mathématiques étant une science abstraite, elles semblent être éloignées de la réalité concrète. Or, les mathématiques, quoiqu'abstraites, arrivent à interpréter les faits réels. D'où la question : L'abstraction des mathématiques les empêche-t-elle d'expliquer la réalité ?</p>	
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : présence de chaque position et la réponse La consigne est comprise : Problème Le résultat produit comporte des insuffisances au regard de la consigne : Problématique</p>	2pts
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : absence de chaque position et la réponse La consigne est comprise : Pas de problème Le résultat produit n'est pas juste au regard de la consigne : Problématique est juste Seules les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : seules les positions sont évoquées</p>	1pt
		<p>Aucun indicateur n'est présent : inexistence du problème, de la problématique, des positions et la réponse</p>	0
<p>Correction (4pts)</p>	<p>Adéquation des outils et concepts avec la situation</p> <p>Respect des étapes de l'utilisation des outils</p> <p>Justesse des résultats obtenus au regard des outils et concepts utilisés :</p> <p>Il est certes vrai que les mathématiques sont abstraites. Aussi</p>	<p>Les outils/concepts utilisés sont en adéquation avec la situation : 3/3 des idées (thèses) sont évoquées</p> <p>Position 1 : Les mathématiques comme des sciences éloignées de la réalité ; Position 2 : la compétence des mathématiques dans la traduction de la réalité ; Position 3 : les limites des mathématiques dans la traduction de certaines réalités.</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : chaque idée est soutenue par les trois arguments</p>	4pts

L'axiomatique a-t-elle renforcé leur caractère formel. Mais ce caractère n'empêche pas les mathématiques de s'appliquer à la réalité. Toutefois, il convient de préciser que les mathématiques n'interviennent pas dans tous les domaines.

Idée 1 :

- **Le caractère abstrait des mathématiques les éloigne de la réalité car les mathématiques ne sont qu'un jeu de l'esprit.**
- **Les mathématiques s'éloignent de la réalité car elles n'ont pas pour d'étude la nature ou le monde physique.**
- **L'axiomatique a renforcé le caractère formel des mathématiques et constitue pour elles un obstacle à leur application à la réalité. Selon Bertrand Russell, les mathématiques étant des sciences purement abstraites, ne peuvent pas exprimer le domaine concret.**

Idée 2 :

- **Les mathématiques relèvent de l'abstrait, mais s'appliquent à la réalité. L'univers est régi par un ordre que les mathématiques permettent d'expliquer.**
- **Bien que les mathématiques soient une science formelle, elles arrivent grâce à leur rigueur et exactitude à traduire les données biologiques.**
- **Les mathématiques expliquent la réalité parce qu'elles sont abondamment utilisées dans l'étude des phénomènes économiques.**

Idée 3 :

- **S'il est vrai que les mathématiques traduisent la réalité concrète, il faut révéler qu'elles éprouvent des difficultés à traduire toute la réalité.**
- **Dans le domaine métaphysique et mystique, les mathématiques sont incapables d'explication.**
- **Les mathématiques sont inapplicables dans le domaine des sentiments.**

Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate

Idée 1 :

- **Ernest Renan : « Les mathématiques, sciences de l'éternel et de l'immuable, sont des sciences de l'irréel. »**
- **Albert Einstein : « Pour autant que les mathématiques se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines ; et autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité. »**

		<p>- Bertrand Russell : « Les mathématiques sont une science où l'on ne sait pas de quoi on parle ni si ce qu'on dit est vrai. »</p> <p>Idée 2 :</p> <p>- Galilée trouvait que « Les mathématiques sont l'alphabet de l'univers. »</p> <p>- Exemple : Grâce aux mathématiques, Mendel a pu expliquer la transmission des caractères héréditaires.</p> <p>- exemple : l'économétrie permet d'exprimer les superficies mises en valeur et les productions enregistrées dans le secteur agricole au cours d'une année.</p> <p>Idée 3 :</p> <p>- Blaise Pascal : « Dès que j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que les sciences abstraites ne lui sont pas propres ».</p> <p>- Raymond Abellio : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ».</p> <p>- Blaise Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».</p>	
		<p>Certains outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 2/3 des idées sont évoquées</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 2/3 des arguments évoqués</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 2/3 des arguments sont illustrés</p>	3pts
		<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : 1/3 des idées sont évoquées</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : 1/3 des arguments évoqués</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : 1/3 des arguments évoqués</p>	2pts
		<p>Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées</p> <p>Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchainées : Raisonnement avec des contradictions sans connecteurs logiques</p>	1pt

		Les résultats et conclusions non conformes à la démarche	
		Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : Aucune idée évoquée Les différentes étapes ne sont pas respectées dans l'utilisation des outils/concepts : Aucun argument avancé	0pt
Cohérence (3pts)	Bon enchaînement des étapes de la démarche Conformité des résultats et conclusions à la démarche	Une démarche est engagée et clairement identifiée : Agencement, dans l'ordre chronologique, des idées -Les étapes de la démarche sont bien enchaînées : Raisonnement logique, pas de contradictions : utilisation correcte des connecteurs logiques Les résultats et conclusions sont conformes à la démarche Présence des phrases de transition : Transition 1 : De ce qui précède, il ressort que les mathématiques, en raison de leur caractère abstrait, formel et hypothético-déductif semblent incapables de traduire la réalité. Mais revient-il à dire qu'elles sont incapables d'expliquer la réalité ? Transition 2 : Au regard de ce qui a été développé plus haut, les mathématiques servent à expliquer la réalité. Toutefois, les mathématiques peuvent-elles étendre leur explication à toute la réalité ?	3pts
		Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées -Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions avec des connecteurs logiques Les résultats et conclusions partiellement conformes à la démarche :	2pts
		Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions sans connecteurs logiques Les résultats et conclusions non conformes à la démarche	1pt
		Aucun indicateur n'est présent	0
Perfectionnement (2pts)	Le problème est entièrement résolu	Sujet entièrement rédigé (introduction, corps du devoir, conclusion) dans un style correct (originalité ; Grammaire,	1pt

		orthographe, conjugaison)	
	La production est-elle bien présentée ?	Propreté et lisibilité de la copie	1pt

Sujet II : Commentaire philosophique (12 pts)

Dans le cadre d'une analyse et d'une argumentation rigoureuse sur les problèmes éthiques et socio-politiques, il t'est soumis le texte suivant :

« Le mot « liberté » désigne proprement l'absence d'opposition (par opposition, j'entends les obstacles extérieurs au mouvement), et peut être appliqué aux créatures sans raison ou inanimées aussi bien qu'aux créatures raisonnables. Si, en effet, une chose quelconque est liée ou entourée de manière à ne pas pouvoir se mouvoir, sauf dans un espace déterminé, délimité par l'opposition d'un corps extérieur, on dit que cette chose n'a pas la liberté d'aller plus loin. C'est ainsi qu'on a coutume de dire des créatures vivantes, lorsqu'elles emprisonnées ou retenues par des murs ou des chaînes, ou de l'eau lorsqu'elle est contenue par des rives ou par récipient, faute de quoi elle se répandrait dans un espace plus grand, que ces choses n'ont pas la liberté de se mouvoir de la manière dont elles le feraient en l'absence d'obstacles extérieurs. Cependant, quand l'obstacle au mouvement réside dans la constitution de la chose en elle-même, on a coutume de dire qu'il lui manque, non pas la liberté, mais le pouvoir, non pas la liberté, mais le pouvoir de se mouvoir ; c'est le cas lorsqu'une pierre gît immobile ou qu'un homme est cloué au lit par la maladie. D'après le sens propre (et généralement admis) du mot, un homme libre est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent de faire, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire ».

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, II, 21.

Fais l'étude ordonnée de ce texte, puis dégage son intérêt philosophique.

I. COMPRÉHENSION DU TEXTE

1. Situation du texte

- Auteur : Thomas Hobbes
- Ouvrage : *Léviathan*, 1651, II, 21.

2. Thème

- Définition / Nature de la liberté
- Sens de la liberté

3. Question implicite

- Qu'est-ce que la liberté ?
- En quoi consiste la liberté ?

4. Thèse de l'auteur

- La liberté se définit comme l'expression de sa propre volonté malgré la présence de contraintes extérieures au mouvement.
- La liberté consiste à obéir à sa propre volonté et à ne pas voir son mouvement contrarié par un obstacle extérieur.

5. Question suscitée

La liberté se réduit-elle à l'absence de contraintes extérieures au mouvement et à l'expression de sa propre volonté ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

1. Structure du texte et étude ordonnée :

1^{er} mouvement : « Le mot « liberté » désigne proprement l'absence d'opposition (par opposition, j'entends les obstacles extérieurs au mouvement), et peut être appliqué aux créatures sans raison ou inanimées aussi bien qu'aux créatures raisonnables. Si, en effet, une chose quelconque est liée ou entourée de manière à ne pas pouvoir se mouvoir, sauf dans un espace déterminé, délimité par l'opposition d'un corps extérieur, on dit que cette chose n'a pas la liberté d'aller plus loin. C'est ainsi qu'on a coutume de dire des créatures vivantes, lorsqu'elles emprisonnées ou retenues par des murs ou des chaînes, ou de l'eau lorsqu'elle est

contenue par des rives ou par récipient, faute de quoi elle se répandrait dans un espace plus grand, que ces choses n'ont pas la liberté de se mouvoir de la manière dont elles le feraient en l'absence d'obstacles extérieurs ».

Idée : La liberté, autant chez les êtres inanimés que chez les êtres doués de raison, se définit comme l'absence de contraintes extérieures au mouvement.

Arguments :

- Si l'espace dans lequel une chose se trouve est circonscrit par un enclos quelconque, cette chose ne jouit pas de la plénitude de l'exercice de sa liberté de mouvement.
- Ainsi, les vivants autant que les choses éprouvent des difficultés à se mouvoir s'il y a des obstacles extérieurs.

2^e mouvement : « Cependant, quand l'obstacle au mouvement réside dans la constitution de la chose en elle-même, on a coutume de dire qu'il lui manque, non pas la liberté, mais le pouvoir, non pas la liberté, mais le pouvoir de se mouvoir ; c'est le cas lorsqu'une pierre gît immobile ou qu'un homme est cloué au lit par la maladie. »

Idée : L'impossibilité pour une chose de se mouvoir n'est pas liée à l'absence de sa liberté, mais à sa nature constitutive.

Arguments :

- Le mouvement d'une chose ou d'un être humain dépend de son essence ou de son état. Si une pierre est immobile, ce n'est pas qu'elle n'est pas libre, mais qu'elle n'a pas naturellement le pouvoir de bouger.
- Ainsi, il y a une différence entre le pouvoir de se mouvoir et l'idée de liberté.

3^e mouvement : « D'après le sens propre (et généralement admis) du mot, un homme libre est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent de faire, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire ».

Idée : La liberté est l'expression de la volonté humaine.

Arguments :

- Un homme libre est celui qui agit conformément à sa volonté.
- Un homme libre est celui qui a non seulement la force et l'intelligence pour agir, mais dont la volonté n'est pas contrariée.

Transition : Il transparaît dans cette étude ordonnée que la liberté consiste à obéir à sa propre volonté et à ne pas voir son mouvement empêché par un obstacle extérieur. Ce point de vue est-il absolument fondé ?

2. Intérêt philosophique

2.1. Mérites et adjuvants

- **Thomas Hobbes** a le mérite d'avoir montré que la liberté n'est pas une réalité physique liée au mouvement mais plutôt une réalité psychologique. **Paul Valéry** affirme dans cette optique : « L'idée de liberté est une réponse à quelque sensation ou à quelque hypothèse de gêne, d'empêchement. »
- La liberté réside dans la manifestation de la volonté de l'homme. Ainsi, pour **John Locke**, « la liberté consiste en ce que nous pouvons agir ou ne pas agir selon que nous le choisissons ou voulons ».

Transition : Peut-on soutenir sans réserve une telle prise de position de Hobbes ?

2.2. Limites et contempteurs

- La définition de la liberté de Hobbes n'a pas pris en compte les lois psychologiques, morales et sociales. Selon **Kant**, « être libre, c'est agir par devoir ».
- À l'encontre de l'idée de Hobbes, la volonté sur laquelle repose la liberté peut être déterminée. Dans cet ordre d'idées, **Nietzsche** écrit : « Dans le monde réel où tout est enchaîné et conditionné, la prétendue "volonté libre" n'existe pas. »

III. Conclusion

L'étude de ce texte révèle que la liberté est une notion physique. Ce faisant, elle manque de prendre en compte les dimensions morale, sociale, déterministe, etc., de la liberté.

**CANEVAS DE GRILLE DE CORRECTION D'UNE SITUATION COMPLEXE
AVEC NIVEAUX DE PERFORMANCES PAR CRITÈRE
DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

Critères	Indicateurs	Niveaux de performance	Barèmes
<p>Pertinence (3 pts)</p>	<p>Adéquation avec le support : données et contraintes identifiées : La liberté, autant chez les êtres inanimés que chez les êtres doués de raison, se définit comme l'absence de contraintes extérieures au mouvement. Aussi, l'impossibilité pour une chose de se mouvoir n'est pas liée à l'absence de sa liberté, mais à sa nature constitutive. Mais, la liberté est l'expression de la volonté humaine.</p> <p>Adéquation avec la consigne : (compréhension de la consigne) : Qu'est-ce que la liberté ? / En quoi consiste la liberté ?</p> <p>Justesse de la réponse au regard de la consigne : La liberté se réduit-elle à l'absence de contraintes extérieures au mouvement et à l'expression de sa propre volonté ?</p>	<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : explication et évaluation de la thèse de l'auteur : Idée : La liberté, autant chez les êtres inanimés que chez les êtres doués de raison, se définit comme l'absence de contraintes extérieures au mouvement. Arguments :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Si l'espace dans lequel une chose se trouve est circonscrit par un enclos quelconque, cette chose ne jouit pas de la plénitude de l'exercice de sa liberté de mouvement. ▪ Ainsi, les vivants autant que les choses éprouvent des difficultés à se mouvoir s'il y a des obstacles extérieurs. <p>Idée : L'impossibilité pour une chose de se mouvoir n'est pas liée à l'absence de sa liberté, mais à sa nature constitutive. Arguments :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le mouvement d'une chose ou d'un être humain dépend de son essence ou de son état. Si une pierre est immobile ce n'est pas qu'elle n'est pas libre, mais qu'elle n'a pas naturellement le pouvoir de bouger. ▪ Ainsi, il y a une différence entre le pouvoir de se mouvoir et l'idée de liberté. <p>Idée : La liberté est l'expression de la volonté humaine. Arguments :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Un homme libre est celui qui agit conformément à sa volonté. ▪ Un homme libre est celui qui a non seulement la force et l'intelligence pour agir, mais dont la volonté n'est pas contrariée. <p>Évaluation : la liberté est une réalité physique liée au mouvement. Elle réside dans la manifestation de la volonté de l'homme. Peut-on soutenir sans réserve une telle prise de position de Hobbes ? La définition de la liberté de Hobbes n'a pas pris en compte les lois morales et sociales. La volonté sur laquelle repose la liberté peut être déterminée. La consigne est comprise : question implicite</p>	<p align="center">3pts</p>

		<p>Qu'est-ce que la liberté ? / En quoi consiste la liberté ? Le résultat produit est juste au regard de la consigne : thèse et question suscitée : Thèse de l'auteur :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ La liberté se définit comme l'expression de sa propre volonté et l'absence de contraintes extérieures au mouvement. ▪ La liberté consiste à obéir à sa propre volonté et à ne pas voir son mouvement contrarié par un obstacle extérieur. <p>Question suscitée : La liberté se réduit-elle à l'absence de contraintes extérieures au mouvement et à l'expression de sa propre volonté ?</p>	
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : pas d'explication, ni évaluation de la thèse de l'auteur La consigne est comprise : question implicite Le résultat produit comporte des insuffisances au regard de la consigne : thèse et question suscitée</p>	2pts
		<p>Les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : explication et évaluation de la thèse de l'auteur La consigne est comprise : Pas de question implicite Le résultat produit n'est pas juste au regard de la consigne : pas de thèse et question suscitée Seules les données utiles sont sélectionnées et les contraintes identifiées : le candidat n'a trouvé que la thèse de l'auteur et la question suscitée</p>	1pt
		<p>Aucun indicateur n'est présent : inexistence du problème, de la problématique, des positions et la réponse</p>	0
Correction (4pts)	<p>Adéquation des outils et concepts avec la situation</p> <p>Respect des étapes de l'utilisation des outils</p> <p>Justesse des résultats obtenus au regard des outils et concepts utilisés : L'étude de ce texte révèle que la liberté est une notion</p>	<p>Les outils/concepts utilisés sont en adéquation avec la situation : Explication correcte de la thèse de l'auteur :</p> <p>Idée 1 : La liberté, autant chez les êtres inanimés que chez les êtres doués de raison, se définit comme l'absence de contraintes extérieures au mouvement.</p> <p>Idée 2 : L'impossibilité pour une chose de se mouvoir n'est pas liée à l'absence de sa liberté, mais à sa nature constitutive.</p> <p>Idée 3 : La liberté est l'expression de la volonté humaine.</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans</p>	4pts

<p>purement physique. Ce faisant, elle manque de prendre en compte les dimensions morale, sociale, déterministe, etc., de la liberté.</p>	<p>l'utilisation des outils/concepts : évaluation correcte de la thèse de l'auteur : La liberté est une réalité physique liée au mouvement. Elle réside dans la manifestation de la volonté de l'homme. Peut-on soutenir sans réserve une telle prise de position de Hobbes ? La définition de la liberté de Hobbes n'a pas pris en compte les lois morales et sociales. La volonté sur laquelle repose la liberté peut être déterminée.</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Paul Valéry : « l'idée de liberté est une réponse à quelque sensation ou à quelque hypothèse de gène, d'empêchement ». ▪ John Locke : « la liberté consiste en ce que nous pouvons agir ou ne pas agir selon que nous le choisissons ou voulons ». ▪ Kant : « être libre, c'est agir par devoir ». ▪ Nietzsche : « dans le monde réel où tout est enchaîné et conditionné, la prétendue "volonté libre" n'existe pas ». 	
	<p>Certains outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation correcte de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate</p>	3pts
	<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation erronée de la thèse de l'auteur</p> <p>Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : chaque argument est illustré de façon adéquate</p>	2pts
	<p>Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse</p> <p>Les différentes étapes sont respectées dans l'utilisation des outils/concepts : évaluation</p>	1pt

		erronée de la thèse de l'auteur Les résultats obtenus sont justes au regard des outils et concepts utilisés : un seul argument est illustré de façon adéquate	
		Les outils/concepts utilisés ne sont pas en adéquation avec la situation : la thèse est fausse Les différentes étapes ne sont pas respectées dans l'utilisation des outils/concepts : pas d'évaluation de la thèse de l'auteur Les résultats obtenus ne sont pas justes au regard des outils et concepts utilisés : aucun argument correct n'est énoncé	0pt

Cohérence (3pts)	Bon enchaînement des étapes de la démarche Conformité des résultats et conclusions à la démarche	Une démarche est engagée et clairement identifiée : Agencement, dans l'ordre chronologique des idées -Les étapes de la démarche sont bien enchaînées : Raisonnement logique, pas de contradictions : utilisation correcte des connecteurs logiques Les résultats et conclusions sont conformes à la démarche Transition : Transition 1 : Il transparait dans cette étude ordonnée que la liberté consiste à obéir à sa propre volonté et à ne pas voir son mouvement empêché par un obstacle extérieur. Ce point de vue est-il absolument fondé ? Transition 2 : Peut-on soutenir sans réserve une telle prise de position de Hobbes ?	3pts
		Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées -Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions avec des connecteurs logiques Les résultats et conclusions partiellement conformes à la démarche :	2pts
		Une démarche est engagée et clairement identifiée : Idées mal ordonnées Les étapes de la démarche ne sont pas très bien enchaînées : Raisonnement avec des contradictions sans connecteurs logiques Les résultats et conclusions non conformes à la démarche	1pt
		Aucun indicateur n'est présent	0
Perfection-	Le problème est entièrement résolu	Sujet entièrement rédigé (introduction, corps du devoir, conclusion) dans un style	1pt

nement (2pts)		correct (originalité ; Grammaire, orthographe, conjugaison)	
	La production est-elle bien présentée ?	Propreté et lisibilité de la copie	1pt

APPRECIATIONS

- 00..... Travail nul.
 [01 - 02].....Travail très mauvais.
 [03 - 04].....Travail mauvais.
 05.....Travail très faible.
 06.....Travail faible.
 07.....Travail très insuffisant.
 [08 - 09]..... Travail insuffisant.
 [10 - 11]..... Travail passable/moyen/acceptable.
 [12 - 13]..... Travail assez-bien.
 [14 - 15].....Bien.
 [16 - 17].....Très bien.
 [18 - 20].....Excellent.

BACCALAUREAT 2026

PHILOSOPHIE / ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

CORRIGE – TYPE

SERIE : G

Sujet I : Les mathématiques nous permettent-elles de tout comprendre ?

Sujet II : Le travail fait-il de l'homme un être obligatoirement libre ?

Sujet III : Commentaire philosophique

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant après avoir fait son étude ordonnée.

« La diversité culturelle présente une portée philosophique considérable jusqu'ici fort peu remarquée ; elle montre, non pas la division de l'homme, mais plutôt son identité générique. L'humanité n'est pas génétiquement identique malgré la diversité culturelle, mais précisément en raison de la multiplicité des cultures. La prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, des religions atteste la fécondité de la créativité humaine. Une même population racialement et biologiquement homogène peut créer des formes culturelles plus disparates, parlé de multiples langues, pratiquer de multiples religions, ... Inversement, une seule et même culture peut être vécue et développée par des groupes ou des individus racialement hétérogènes. Une langue d'un peuple noir peut être parlée par des blancs et des jaunes, une religion d'un peuple blanc peut être parlée et développée par des noirs et des jaunes. Ce qui montre que les différences raciales sont essentielles et qu'elles ne déterminent pas les différences culturelles et ne saurait dresser des barrières infranchissables entre les cultures. Il s'agit là d'un phénomène remarquable car, en dehors de l'homme, aucune autre espèce, autre espèce, aucune autre race animale ne saurait adopter le comportement d'une autre en restant biologiquement elle-même. La race est un facteur insignifiant pour caractériser l'humanité : « les différences raciales sont inaccessibles » ».

Marcien TOWA, *Identité et transcendantale*, thèse de doctorat d'État soutenue en 1977.

Sujet 1 : Les mathématiques nous permettent-elles de tout comprendre ?

I. COMPRÉHENSION

1. Explication des concepts :

-Les mathématiques : sciences ayant pour objet le nombre, l'ordre ou l'étendue ; sciences hypothético-déductives ayant pour objet l'ordre et la mesure ; sciences logico-formelles

-nous permettent-elles : nous donnent-elles la possibilité ; nous fournissent-elles les moyens

-tout comprendre : saisir toute la réalité ; avoir la compréhension de tout ce qui existe ; découvrir le sens et la nature de toute chose ; traduite tout le réel

2. Reformulation du sujet :

-Les sciences ayant pour objet le nombre, l'ordre ou l'étendue nous donnent-elles la possibilité de saisir toute la réalité ?

-Les sciences hypothético-déductives ayant pour objet l'ordre et la mesure nous donnent-elles les moyens de traduire tout le réel ?

3. Problème :

-Valeur et limites des mathématiques

4. Problématique :

-Opinion générale : Généralement, on pense que les mathématiques, du fait de leur rigueur et de leur exactitude, représentent un outil idéal pour comprendre toute la réalité

-Constat : Or le constat révèle que tout le réel n'est pas mathématisable

-Question : Quelles sont la valeur et les limites des mathématiques ?

II. PLAN

A. Compréhension de l'univers par les mathématiques / Possibilité de tout comprendre par les des mathématiques

• Les mathématiques représentent non seulement un langage pour les autres sciences mais aussi un important outil de connaissance de l'univers. Cela est lié notamment à leur caractère exact et rigoureux. Comprendre mathématiquement, c'est quantifier, mesurer et calculer.

- Gaston BACHELARD : « Les mathématiques sont l'espéranto de la raison. »

- Descartes : « Tout chez moi s'explique par les mathématiques »

- Einstein : « La rationalisation intégrale des choses ne serait rien de moins que leur totale mathématisation »

• Des pythagoriciens à la science moderne, et même dans la Bible, les mathématiques sont perçues comme étant le fondement de l'univers.

- Pythagore : « Les nombres gouvernent le monde »

- Galilée : « L'univers est écrit en langage mathématique »

- La Bible : « L'univers est créé avec ordre et mesure » (Sagesse 11,20)

• La connaissance scientifique repose sur des mesures et des relations quantitatives ; les mathématiques répondent à ces critères.

- Léon Brunschvicg : « Connaître, c'est mesurer »

• Grâce aux mathématiques, Galilée a pu donner l'expression algébrique de la chute des corps, Kepler a découvert que la trajectoire de Mars est une ellipse. Le Verrier a pu prédire l'existence de la planète Neptune.....

Transition : Si les mathématiques permettent de comprendre le réel, n'existe-t-il pas de domaines qui échappent à leur pouvoir ?

B. Incapacité des mathématiques à traduire tout le réel

• Si les mathématiques sont un puissant outil de compréhension du monde physique, elles restent cependant limitées dans la traduction de certaines réalités.

- Einstein : « Pour autant que les propositions de la mathématique se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines, et pour autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité »

• La vie spirituelle et la vie sentimentale ne pouvant être mesurées ; elles échappent donc aux mathématiques.

- Raymond Abellio : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques. »
- Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »
- L'homme et les faits humains ne se prêtent pas à la traduction mathématique.
- Bergson : « Les mathématiques ne s'appliquent pas vraiment au réel dont elles laissent échapper l'essentiel : les qualités, le monde sensible. Elles schématisent les données du monde sensible en les appauvrissant, en négligeant les couleurs, odeurs, saveurs..., et pis encore en négligeant l'humain. »

CONCLUSION

Les mathématiques s'appliquent légitimement au monde physique mais leur application aux autres ordres de réalité pose problème et demeure inefficace.

Sujet 2 : Le travail fait-il de l'homme un être obligatoirement libre ?

I. COMPRÉHENSION

1. Explication des concepts

Le travail : le travail est l'ensemble des activités physiques et intellectuelles par lesquelles l'homme transforme la nature pour satisfaire ses besoins, produire des biens et des services nécessaires à son existence.

Fait-il : rend-il, transforme-t-il, permet-il de devenir.

L'homme : être doué de raison

Être : une personne, un individu, une réalité humaine.

Obligatoirement : nécessairement, dans tous les cas

Libre : avoir le pouvoir d'agir indépendamment de toutes contraintes.

2. Reformulations du sujet

-Le travail rend-il toujours l'homme libre ?

-Peut-on affirmer que toute personne qui travaille ne devient nécessairement autonome ?

-Le travail conduit-il inévitablement l'homme à la liberté ?

3 Problème :

-Impact du travail sur la liberté de l'homme

-Le travail et la liberté humaine

4. Problématique

-OG : Le travail est souvent perçu comme la clé de la liberté humaine

-Or dans certaines conditions le travail peut empêcher l'homme de jouir pleinement de sa liberté.

-Question : le travail rend-il toujours autonome ?

II . PLAN DETAILLE

A. Le travail peut faire de l'homme un être libre

Le travail est souvent considéré comme un moyen essentiel d'accéder à la liberté. En effet, en travaillant, l'homme produit les biens et les services nécessaires à sa vie, satisfait ses besoins fondamentaux et assure son autonomie matérielle. Grâce aux revenus qu'il tire de son activité, il dépend moins de l'assistance d'autrui et peut prendre des décisions en toute indépendance. Le travail permet ainsi de conquérir une certaine liberté économique, condition importante de la liberté individuelle.

Au-delà de l'aspect matériel, le travail contribue également au développement de la personne. En exerçant une activité, l'homme acquiert des connaissances, perfectionne ses compétences, développe son intelligence, son sens des responsabilités, sa créativité et son esprit d'initiative. Il prend confiance en lui et affirme sa personnalité. Le travail devient alors un moyen de réalisation de soi et d'épanouissement personnel.

Le philosophe John Locke soutient que le travail est à l'origine du droit de propriété. Selon lui, lorsqu'un individu transforme la nature par son effort, il devient légitimement propriétaire du fruit de son travail. Cette propriété lui assure une indépendance matérielle et le protège contre la dépendance envers les autres ou envers l'État.

. **Auteur de référence :**

- **John Locke** dans Second traité du gouvernement civil, écrit

« **Le travail de son corps et l'ouvrage de ses mains sont véritablement à lui.** »

Cette idée signifie que le travail permet à l'homme de posséder des biens et de construire son autonomie, ce qui constitue une dimension essentielle de la liberté.

De son côté, Georg Wilhelm Friedrich Hegel montre que le travail ne transforme pas seulement la nature : il transforme aussi l'homme lui-même. Dans la célèbre dialectique du maître et de l'esclave, Hegel explique que c'est par le travail que l'homme développe sa conscience, sa maîtrise de soi et sa liberté. En façonnant le monde, il se façonne lui-même.

. **Auteur de référence :**

-**Hegel**, phénoménologie de l'esprit

« **C'est par le travail que la conscience accède à la vérité d'elle-même.** »

Ainsi, le travail est une école de discipline, de patience et de responsabilité. Il permet à l'homme de devenir véritablement libre parce qu'il le rend capable de se construire lui-même.

Enfin,

- **Karl Marx** reconnaît que le travail est l'activité fondamentale par laquelle l'homme exprime son humanité. Il écrit que le travail est le processus par lequel l'homme agit sur la nature afin de satisfaire ses besoins tout en développant ses capacités. Lorsque le travail est librement choisi et qu'il n'est pas marqué par l'exploitation, il devient une source de dignité et d'épanouissement.

. **Auteur de référence :**

- **Karl Marx**, Manuscrits de 1844 :

« **Dans son travail, l'homme ne produit pas seulement des objets ; il se produit lui-même.** »

Comme on peut le voir le travail apparaît comme un puissant facteur de liberté. Il permet à l'homme d'assurer son indépendance économique, de développer ses capacités intellectuelles et morales, de réaliser sa personnalité et d'accéder à la dignité. C'est pourquoi, lorsqu'il est librement choisi, justement rémunéré et exercé dans des conditions respectueuses de la personne humaine, le travail constitue un véritable chemin vers la liberté.

Autres auteurs de référence

-**Emmanuel MOUNIER** : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose »

-**Bernard DADIE** : « le travail et après le travail l'indépendance »

-**La fontaine** : « le travail est un trésor »

-**Voltaire** : « le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin »

Transition : le travail est libérateur. Mais dans certaines conditions il entrave la liberté de l'homme.

1. Le travail peut aliéner l'homme

Le travail n'est pas toujours un facteur de liberté. Dans certaines circonstances, il peut au contraire aliéner l'homme, c'est-à-dire le priver de son autonomie et de sa dignité. Lorsqu'un individu travaille uniquement pour assurer sa survie, sans pouvoir s'épanouir ni choisir librement son activité, le travail devient une contrainte plutôt qu'un moyen de réalisation de soi.

Le philosophe **Karl Marx** dénonce cette situation dans le système capitaliste. Selon lui, le salarié est exploité, car il produit des richesses dont il ne bénéficie pas. Plus il

travaille, plus il enrichit son employeur, tandis que lui-même reste dépendant de son salaire. Il parle alors d'aliénation du travail, c'est-à-dire de la perte de la maîtrise de son activité et du fruit de son travail.

Auteur de référence

- **Karl Marx**, Manuscrits de 1844

« **Le travailleur devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesses.** »

« **Le travail salarié n'est pas un travail libre ; il est une vente de soi-même.** »

De nos jours, cette forme d'aliénation peut également se manifester par des horaires excessifs, une pression permanente liée aux objectifs de rendement, ou encore par la peur de perdre son emploi. Le travailleur peut alors devenir prisonnier de la nécessité économique plutôt qu'acteur libre de son existence.

Cette réflexion peut s'appliquer au monde du travail lorsque les contraintes économiques et sociales privent l'homme de sa liberté de choix.

On peut aussi faire référence à la conception judéo-chrétienne ou gréco-romaine du travail.

On peut aussi faire référence à l'étymologie du mot travail.

Autres auteurs de référence

- **ETCHEVERY** : « le travail était normalement destiné au bonheur et à l'épanouissement de l'homme, mais le système capitaliste en a fait un instrument d'aliénation »

Cette forme d'aliénation du travail se manifeste aujourd'hui par des horaires excessifs et le machinisme.

Transition : ainsi, lorsque le travail est marqué par l'exploitation, la contrainte, il cesse d'être un facteur d'émancipation. Il est nécessaire de rétablir la dignité de l'homme dans le travail pour une véritable liberté.

C. La dignité humaine au fondement de la liberté par le travail (les conditions d'un travail véritablement libérateur)

Le travail ne devient véritablement libérateur que lorsqu'il respecte la dignité humaine. Il doit être librement choisi, équitablement rémunéré, exercé dans des conditions décentes et garantir les droits fondamentaux du travailleur. Un emploi fondé sur l'exploitation, la peur ou l'humiliation ne peut conduire à la liberté.

Cette idée rejoint la pensée d'Emmanuel Kant, pour qui toute personne ne possède une dignité absolue. Le travail ne doit jamais réduire l'homme à un simple instrument de production. Ainsi, il recommande :

« **Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen.** »

En clair, le travail ne rend pas automatiquement libre. Il devient un véritable facteur de liberté lorsqu'il respecte la dignité de la personne, favorise son autonomie, développe ses capacités et lui permet de contribuer volontairement au bien commun. Dans ces conditions, la contrainte inhérente au travail ne détruit pas la liberté ; elle en devient au contraire l'une des conditions d'exercice comme réduction des heures de travail, congés payés.

III. CONCLUSION

Le travail présente donc un double visage : il peut être un puissant moyen de libération lorsqu'il permet l'autonomie et l'épanouissement de la personne, mais il peut également

devenir un instrument d'asservissement lorsqu'il est dominé par l'exploitation, la contrainte ou la recherche exclusive du profit.

D'où la nécessité du respect de la dignité humaine comme condition d'un travail véritablement libérateur.

Sujet 3 : commentaire philosophique

Auteur : Marcien TOWA

Œuvre : Identité et transcendance, thèse de doctorat d'État soutenu en 1977

I. COMPRÉHENSION

1. Thème :

- diversité culturelle et unicité de l'espèce humaine
- Rapport entre la diversité culturelle et l'unité du genre humain
- Impact de la diversité culturelle sur le genre humain

2. Question implicite

- La diversité culturelle est-elle signe de la division ou l'unité du genre humain ?
- Les différences culturelles et raciales constituent elles un obstacle à l'unicité humaine ?

3. Thèse :

- la diversité culturelle révèle l'unité générique de l'homme, elle n'est pas signe de division.
- La diversité culturelle, loin d'être un facteur de division est un atout ou un enrichissement pour le genre humain

II. PLAN

A. Structure du texte

Mouvement 1 : [la diversité culturelle.....des cultures]

Titre : la culture est la marque de l'unité humaine et non de sa division

Idee : la diversité culturelle a une portée philosophique ignorée elle ne divise par l'humanité elle prouve plutôt son unicité

Mouvement 2 : [la prolifération des cultures.....et des jaunes]

Titre : la capacité d'adaptation et d'assimilation de l'homme à n'importe quelle culture

Idées :

- L'humanité est une a raison de la pluralité des cultures
- cette pluralité épreuve de la malléabilité, de la créativité et de la richesse
- la preuve de cette vérité réside dans le fait que dans une même race il peut avoir plusieurs cultures ou une même culture peut concerner plusieurs races.

Mouvement 3 : [ce qui montre que les différences raciales.....les cultures]

Titre : la différence raciale n'est pas une barrière entre les peuples

Idées :

- La race n'est pas la cause de la culture elle n'est pas importante dans la définition de la culture et de l'humanité
- Par conséquent la race ne constitue pas une frontière indépassable entre les hommes

Mouvement 4 : [Il s'agit là d'unsont inessentiels]

Titre : la culture comme élément commun entre les hommes ou fondement de l'humanité

Idées :

- L'homme seul est capable de transcender sa condition biologique à la différence de l'animal
- La différence raciale ne participe à rien à la définition de l'humanité

B. Intérêt philosophique

1. Mérite :

M. Towa a eu le mérite de dépasser la thèse des biologistes pour fonder l'humanité sur la culture et non sur les gènes. Il a ainsi conclu la lutte antiracisme en mettant à l'épreuve l'ethnocentrisme le racisme et toutes les conséquences du biologisme. Il a clarifié la nécessité de la diversité culturelle dans le fondement de l'unité du genre humain toutes les cultures se valent alors la différence culturelle ne saurait s'exprimer en terme hiérarchiques.

2. Adjuvants

- **Alain** : « il n'y a point de race il n'y a que des hommes » propos, 1935
- **Claude Lévi-Strauss** : « il n'existe pas de hiérarchie de civilisation »
- **Montaigne** : « je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger »
- **Socrate** : « si on vous demande : vous êtes citoyen de quel pays ? Dites que vous êtes citoyen du monde »
- **Antoine de Saint Exupéry** : « si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis »

III. CONCLUSION

La pluralité des cultures ne suggère point la division du genre humain. La différence raciale n'entame pas l'unicité de l'humanité. Bien au contraire la diversité culturelle indique le caractère malléable de l'homme et la richesse de l'humanité ; elle marque la différence entre l'homme et l'animal si nous sommes différents les uns des autres par la culture, c'est aussi la culture qui est notre point commun. Alors la différence et richesse et non barrière, identité et non division. La question culturelle est donc une dans le multiple et identique dans le divers

BACCALAUREAT 2026

PHILOSOPHIE / ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

CORRIGE – TYPE

SERIE : E

Sujet I : les idées sont-elles à l'origine des mathématiques ?

Sujet II : Le biologique suffit-il pour expliquer l'homme ?

Sujet III : Commentaire philosophique

Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant après avoir fait son étude ordonnée.
« Derrière les souvenirs qui viennent se poser ainsi sur notre occupation présente et se révéler au moyen d'elle, il y en a d'autres, des milliers et des milliers d'autres, en bas, au-dessous de la scène illuminée par la conscience. Oui, je crois que notre vie passée est là, conservée jusque dans ses moindres détails, et que nous n'oublions rien, et que tout ce que nous avons perçu, pensé, voulu depuis le premier éveil de notre conscience, persiste indéfiniment. Mais les souvenirs que la mémoire conserve ainsi dans les plus obscures profondeurs y sont à l'état de fantômes invisibles. Ils aspirent peut-être à la lumière : ils n'essaient pourtant pas d'y remonter ; ils savent que c'est impossible, et que moi, être vivant et agissant, j'ai autre chose à faire que de m'occuper d'eux. Mais supposez qu'à un moment donné je me désintéresse de la situation présente, de l'action pressante. Supposez, en d'autres termes, que je m'endors. Alors ces souvenirs immobiles, sentant que je viens d'écartier l'obstacle, de soulever la trappe qui les maintenait dans le sous-sol de la conscience, se mettent en mouvement. Ils se lèvent, ils s'agitent, ils exécutent, dans la nuit de l'inconscient, une immense danse macabre. Et, tous ensemble, ils courent à la porte qui vient de s'entrouvrir ».

Sujet 1 : Les idées sont-elles à l'origine des mathématiques ?

I. COMPRÉHENSION

1. Explication des concepts :

- Les idées : la raison, la pensée, l'imagination
- À l'origine : au fondement, à la base
- Les Mathématiques : science de la mesure et de l'ordre : les sciences logico-formelles

2. Reformulation du sujet :

- La raison est-elle à l'origine des mathématiques ?
- Les mathématiques proviennent-elles de la raison ?
- Les idées sont-elles au fondement des mathématiques ?

3. Problème :

- Origine des êtres ou des notions mathématiques
- fondements des notions mathématiques

4. Problématique :

- OG** : selon les empiristes, les mathématiques trouvent leur fondement dans l'expérience sensible.
- Constat** : or, avec les rationalistes, les réalités mathématiques proviennent de l'esprit humain
- Question** : quelle est l'origine des êtres mathématiques ?

II. PLAN

A. La thèse empiriste de l'origine des notions mathématiques

Les notions mathématiques trouvent leur origine dans l'expérience sensible. C'est ce que soutiennent les empiristes. En effet, on ne peut parler que de ce qui est perceptible pour nos sens c'est-à-dire ce dont on a fait une expérience. Ainsi, pour les empiristes, les êtres mathématiques proviennent de l'expérience sensible. En ce sens, c'est l'expérience humaine qui produit les notions mathématiques. C'est dans cette perspective que **John Stuart Mill** écrit que « les points, les lignes et les cercles que chacun a dans son esprit n'est qu'une copie des points des lignes et des cercles qu'il a connus dans l'expérience. »

Transition : il faut reconnaître d'un côté que les notions mathématiques apparaissent dans la réalité et suggèrent ceux-ci. Cependant, d'autre part, il faut reconnaître qu'il existe des notions qui n'ont aucun lien ou n'existent préalablement ni ne se conforme à rien dans l'expérience. Ce qui nous amène à nous demander si la raison ou l'esprit n'est-il pas au fondement de ces notions mathématiques ?

B. La thèse idéaliste de l'origine des notions mathématiques

Contrairement aux empiristes qui considèrent comme fondement des notions mathématiques l'expérience sensible, les idéalistes ou rationalistes soutiennent que les idées sont à l'origine des mathématiques. Pour eux, les êtres mathématiques sont le résultat d'une pure abstraction de l'esprit capable de transformer les choses simples de la réalité en concepts abstraits et complexes. C'est donc dans l'esprit du savant que naissent les notions mathématiques car même si le cercle semble être présent dans la réalité sensible, les notions du cercle, la formule et le calcul de rayon, du diamètre etc. ne proviennent pas de cette réalité. Au contraire elle provient de l'esprit, de l'idée du savant qui les créent pour traduire une expression du réel. L'esprit n'est donc pas un pur consommateur du brut sensible, il crée lui-même les notions qu'il applique à des réalités concrètes de la vie.

-**Descartes** soutient donc que les notions mathématiques sont innées.

-**Edmond Goblot** : « les mathématiques n'ont pas besoin pour être vraies que leurs objets soient réels (...) Le mathématicien construit sans autre instruments que sa pensée. La science dont les objets n'ont de réalité que dans la pensée. »

-**Ernest Renan** : « les mathématiques, science de l'éternel et de l'immuable, sont la science de l'irréel »

Transition : Bref, les êtres mathématiques dépassent la simple intuition empirique. Cependant, peut-on s'arrêter sur cet argument pour accepter qu'elle naisse uniquement de l'idée ? Ne doit-on pas les considérer comme provenant aussi bien du sensible que de l'idée ?

C. La thèse opératoire

Les mathématiques ne seraient ni exclusivement une donnée du sensible ni exclusivement celle de l'idée. Mais en prenant le sensible comme point de départ elle se prolongerait dans l'idée qui la transforme et la rend plus solide, rationnelle. Par conséquent, l'expérience reste le point de départ à partir duquel l'esprit a construit les notions mathématiques. Cela revient à soutenir les idées à elles seules ne suffisent pas pour rendre compte de l'origine des mathématiques. Elle est double. D'une part, elle démarre avec le sensible et se termine dans l'idée d'autre part. Autrement dit, les notions mathématiques sont un prolongement de l'esprit des réalités sensibles. Elles ne sont pas une copie simple mais une création, une opération de l'esprit qui le transforme et parfois les créent à partir de l'idée.

-**DESANTI** « les mathématiques ne sont ni du ciel ni de la terre »

-**Henri Poincaré** : « s'il n'y a pas de corps solides dans la nature, il n'y aurait pas de géométrie »

III. CONCLUSION

En conclusion, il faut noter que loin de s'attacher à la réalité sensible et de devenir de simples copies de la nature, les notions mathématiques ont évolués vers l'abstrait pour devenir une pure création de formes. Elles proviennent donc aussi bien de la nature que de la raison.

Sujet II : Le biologique suffit-il pour expliquer l'homme ?

I. COMPRÉHENSION

1. Explication des concepts

- le biologique : le naturel, l'inné
- suffit-il : est-il nécessaire, est-il assez
- pour expliquer : rendre clair, faire comprendre
- l'homme : l'être humain, l'humanité

2. Reformulations du sujet

- Le naturel est-il assez pour définir l'être humain ?
- Les données héréditaires permettent-ils de définir entièrement l'humanité ?

3 Problème :

- Définition de l'homme
- Nature humaine

4. Problématique

- **OG** : On pense souvent que l'homme a une nature prédéterminée.
- **Constat** : Or force est de constater que l'homme n'est rien à la naissance, il se réalise grâce à l'éducation.
- **Question** : Comment définir la nature humaine ?

II. PLAN

A. L'homme peut se définir par le biologique.

- Naturellement les hommes ont des traits caractéristiques communs tels que la forme humaine, la morphologie et la bipédie.
- Tous les hommes sont soumis aux lois biologiques : sentir la faim et la soif, grandir, vieillir et mourir (comme tous les autres vivants)
- Les données biologiques déterminent le devenir social de l'individu. Ce que nous sommes est alors la manifestation d'une essence qui préexiste à la société.
- DEMOCRITE** : « Le caractère d'un homme fait son destin ».

Transition :

Un certain nombre de traits caractérisent naturellement l'homme. Mais on ne peut pour autant estimer que l'homme se définit par la condition héréditaire. Il est plus culturel que naturel.

B- L'homme se définit par la culture.

- L'homme est fondamentalement un être culturel. À la naissance, il n'est rien. Il ne deviendra ce qu'il doit être que par l'apprentissage et l'entraînement. C'est dire que loin de la société, l'enfant humain ne saurait réaliser son humanité. Jean ITARD disait : « l'homme ne peut trouver qu'au sein de la place éminente qui lui fut marquée dans la nature et serait, sans la civilisation, un des plus faibles et des moins intelligents des animaux. »
- La nature humaine se façonne par la culture. L'homme n'est que le résultat d'une transformation, le fruit de l'éducation sans laquelle il ne peut développer que des monstruosité comme le souligne MALINOWSKY : « la véritable nature humaine réside dans les structures sociales, second milieu créé par l'homme. »
- L'homme est formé par les circonstances existentielles. Ce sont les événements de son existence qui créent sa personnalité et son expérience. Il est comme une histoire qui s'écrit, les faits se dévoilent progressivement. Alors rien n'est prévisible ni prédéterminé en lui. Il « a en plûtôt il est une histoire » selon MALSON. Sa nature est à la fin de son parcours quand l'histoire serait entièrement écrite. J.P SARTRE « L'existence précède l'essence ».

- Transition :

L'homme est plus marqué par la culture. Mais celle-ci ne supprime pas les données biologiques en lui.

C - L'homme est bioculturel

- Dans l'état de l'homme, on ne peut attribuer une part à la nature et une autre à la culture. Les deux s'imbriquent si parfaitement qu'on ne peut avoir une ligne de démarcation entre elles. NIETZSCHE « Les qualités naturelles et les qualités proprement humaines sont indissociablement mêlées ».
- Le biologique donne la matière que l'éducation vient transformer. On sent par exemple la faim par nature mais on apprend à manger.
- François JACOB** « L'être humain est génétiquement programmé pour apprendre.»
- Chez l'homme, tout est biologique et tout est culturel.
- Edgar MORIN** « L'homme est un être bioculturel »
- Merleau PONTY** « Tout est fabriqué, tout est naturel chez l'homme ».

III. CONCLUSION

L'humanité ne se donne pas comme l'animalité. Elle est un mûrissement progressif. Depuis la naissance, l'éducation prend en compte les données naturelles et les transformations sans les supprimer. Alors l'humanité est une imbrication entre les données naturelles et l'acquis culturel. L'homme est donc à la fois nature et culture.

Sujet 3 : commentaire philosophique

Auteur : Henri Bergson

Œuvre : L'énergie Spirituelle

I. COMPRÉHENSION

1. Thème :

- psychisme humain
- structure du psychisme humain

2 Question implicite

- la conscience représente-t-elle tout le psychisme humain ?
- Le psychisme humain est-il réductible à la seule conscience ?

3. Thèse :

Au-dessus de la science illuminée par la conscience se trouve des souvenirs enfouis dans l'inconscient qui se bousculent, s'efforcent pour se révéler

II. PLAN

A. Structure du texte

Mouvement 1 : [Derrière les frontières..... Fantômes invisibles]

Titre : la conscience comme mémoire

Idée :

- L'inconscient reste dans la zone souterraine du psychisme quand ses données ne sont pas encore utiles.
- Tout notre passé reste intact dans nos souvenirs ; tout notre vécu est caché au fond de notre inconscient.

Mouvement 2 : [ils aspirent.....s'entrouvrir]

Titre : l'inconscient et sa manifestation

Idées

- Les souvenirs trouvent l'occasion que la conscience leur offre pour se révéler
- la conscience en écartant l'obstacle permet aux souvenirs de se mouvoir pour venir au jour.
- une fois l'obstacle enlevé, les souvenirs se bousculent, se déchirent sous forme de « danse macabre » pour s'échapper.

B. Intérêt philosophique

1. Mérite :

L'auteur à travers ce texte a le mérite de montrer que nos souvenirs font partie intégrante de notre psychisme. Il montre aussi que la conscience n'est pas la seule réalité du psychisme humain. Ce faisant il compte parmi les précurseurs de la notion d'inconscient.

2. Adjuvants

- Leibniz** : il doute du règne accru de la conscience en soutenant que l'homme est plutôt gouverné par l'inconscient lorsqu'il parlait des entre « petites perceptions inconscientes »
- C'est dans cette optique que
- Paul Valéry** : « la conscience règne mais ne gouverne pas »
- selon **Rimbaud**, l'homme s'ignore en disant « je » car, « c'est faux de dire je pense »
- Nietzsche** écrit dans La volonté de puissante : « Il nous faut donc renverser la hiérarchie : tout le conscient est d'importance secondaire »
- Freud** affirme que l'homme est gouverné en grande partie par l'inconscient « pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience »

III. CONCLUSION

En somme, notre vie présente est souvent influencée par les souvenirs du passé. Selon Freud ces souvenirs témoignent une activité inconsciente caractéristique du psychisme humain

MINISTRE DELEGUE CHARGE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE	BACCALAUREAT 2026	DUREE : 4 H
	PHILOSOPHIE	
OFFICE DU BACCALAUREAT	SERIES CD	Coef. : 2

SESSION NORMALE

PARTIE A : (08pts) : L'élève traitera obligatoirement les deux exercices de cette partie.

EXERCICE I : (04pts)

1. Cite deux manifestations de l'inconscient et explique leurs mécanismes. (1pt)
2. Quelle est l'idée maîtresse que véhicule la psychologie classique sur la conscience ? (1pt)
3. Dans un hôpital avec un seul respirateur disponible, deux patients en détresse respiratoire arrivent simultanément : un homme de 70 ans, père de famille, et un jeune homme de 25 ans, toxicomane. Les deux ont des chances égales de survie. Dans ces conditions, le médecin hésite à attribuer le respirateur à l'un ou à l'autre.
 - a) Quels sont les principes bioéthiques mis en jeu dans ce cas ? (1pt)
 - b) En quoi consiste chacun de ces principes ? (1pt)

EXERCICE II : (04pts)

A. Sans recopier le texte ci-dessous, complète en remplaçant les lettres entre parenthèses par le mot qui convient dans la proposition suivante : sociale, physiologique, liberté, morale, psychique. (1pt)

Pour Freud, l'inconscient est psychologique ou ... (a)... ; ce qui semble limiter la ... (b)... de l'homme. Toutefois, malgré ces déterminismes inconscients, l'homme demeure responsable ; ainsi, on note qu'il existe deux formes de responsabilité : la responsabilité ... (c)... et la responsabilité ... (d)... .

B. Choisis la ou les bonne(s) réponse(s) : (2pts)

1. L'inconscient est le réservoir des pulsions refoulées, sexuelles et agressives. Cette conception est de :
 - a) Alfred Adler ; b) Sigmund Freud ; c) Gottfried W. Leibniz ; d) Carl Gustav Jung.
2. L'esprit scientifique se caractérise par : a) l'objectivité ; b) le dogmatisme ; c) la subjectivité ; d) la neutralité.
3. La bioéthique a une finalité : a) environnementale ; b) justiciable ; c) antihumaniste.
4. L'idée que « toute conscience est conscience de quelque chose » signifie que la conscience est :
 - a) toujours repliée sur elle-même ; b) un réservoir de pulsions ; c) toujours orientée vers un objet extérieur ; d) purement instinctive.

C. Trouve l'intrus parmi les propositions suivantes et recopie-le (1pt)

1. Les mathématiques sont caractérisées par : a) la subjectivité ; b) le symbolisme ; c) l'exactitude ; d) la logique.
2. Pour qu'un citoyen puisse répondre de ses actes, il faut qu'il soit : a) conscient ; b) aliéné ; c) libre.

PARTIE B : (12pts) : L'élève traitera au choix l'un des sujets proposés dans cette partie

SUJET I

A la cérémonie annuelle de remise des prix aux meilleurs élèves, tu as assisté à un débat entre deux de ces élèves. Le premier affirme que les mathématiques étant une science abstraite, sont bien éloignées de la réalité. Pour le deuxième, par contre, la nature se laisse aisément expliquer par les mathématiques.

Dans une production écrite, résous le problème que pose cette discussion.

Critères de correction

Critères	Pertinence	Correction	Cohérence	Perfectionnement	Total
Barème	3pts	4pts	3pts	2pts	12pts

SUJET II

Dans le cadre d'une analyse et d'une argumentation rigoureuse sur les problèmes éthiques et socio-politiques, il t'est soumis le texte suivant :

« Le mot « liberté » désigne proprement l'absence d'opposition (par opposition, j'entends les obstacles extérieurs au mouvement), et peut être appliqué aux créatures sans raison ou inanimées aussi bien qu'aux créatures raisonnables. Si, en effet, une chose quelconque est liée ou entourée de manière à ne pas pouvoir se mouvoir, sauf dans un espace déterminé, délimité par l'opposition d'un corps extérieur, on dit que cette chose n'a pas la liberté d'aller plus loin. C'est ainsi qu'on a coutume de dire des créatures vivantes, lorsqu'elles sont emprisonnées ou retenues par des murs ou des chaînes, ou de l'eau lorsqu'elle est contenue par des rives ou par un récipient, faute de quoi elle se répandrait dans un espace plus grand, que ces choses n'ont pas la liberté de se mouvoir de la manière dont elles le feraient en l'absence d'obstacles extérieurs. Cependant, quand l'obstacle au mouvement réside dans la constitution de la chose en elle-même, on a coutume de dire qu'il lui manque, non pas la liberté, mais le pouvoir de se mouvoir ; c'est le cas lorsqu'une pierre gît immobile ou qu'un homme est cloué au lit par la maladie. D'après le sens propre (et généralement admis) du mot, un homme libre est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent de faire, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire ».

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, II, 21.

Fais l'étude ordonnée de ce texte, puis dégage son intérêt philosophique.

Critères de correction

Critères	Pertinence	Correction	Cohérence	Perfectionnement	Total
Barème	3pts	4pts	3pts	2pts	12pts